



LA SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE DU CARDINAL SUHARD

1874-1949

Biographie

Né le 5 Avril 1874 en Mayenne.

Emmanuel est timide, « *pas très dégourdi* » d'après son curé, mais très pieux. En 1888 il entre au Petit Séminaire, en 1892 au Grand Séminaire de Laval où il fait de brillantes études qui lui valent une bourse pour le séminaire français de Rome. Grande Médaille d'or de l'Université grégorienne. Ordonné prêtre en 1897, il est nommé professeur de philosophie puis de théologie au Grand Séminaire de Laval. En 1928, il est nommé Évêque de Bayeux et Lisieux où, comme au séminaire, il est à l'écoute des prêtres. En 1930, il est nommé archevêque de Reims et prend conscience des grandes difficultés pastorales des prêtres, pauvres, isolés, de moins en moins suivis, surtout dans les campagnes en pleine déchristianisation. Trois idées le travaillent pour faire face à cette situation :

. **Pousser les prêtres à se mettre en équipe**

. **Créer une mission intérieure**

. **Travailler à une transformation structurelle de l'Église** pour qu'elle soit le visage de l'Évangile et qu'elle s'adapte au monde en pleine mutation.

Le 20 novembre 1935, il est promu Cardinal. En 1940, il est nommé archevêque de Paris, et fait l'expérience de la pastorale en milieu urbain où le centre bourgeois contraste avec les banlieues misérables. En 1941, il **fonde la Mission de France**, toujours avec ce souci d'ouvrir l'Église au monde, une Église qui doit être « en plein vent », et ce souci de prêtres en équipe pour la mission.

En 1943, il fait la lecture de « France pays de mission » du Père Henri Godin ! Choc terrible le confortant dans ses intuitions et ses initiatives pastorales, son soutien à l'action catholique et à tout ce qui peut servir la mission. Tout en gardant ses distances, il soutient la politique sociale et familiale du maréchal Pétain comme beaucoup d'autres évêques, ce qui lui vaudra d'être exclu de la cérémonie d'Action de Grâces de Notre-Dame pour la libération de Paris, et causera en lui une très grande blessure.

Son désir de rechristianiser la France le hantera jusqu'à sa mort le 30 mai 1949, après une visite de son ami, le futur Jean XXIII, alors nonce apostolique à Paris. Ses trois lettres pastorales des Carêmes de 47-48-49, véritables encycliques dignes d'un Pape, expriment l'essentiel de son message : « Essor ou déclin de l'Église » - « Le sens de Dieu » - « Le Prêtre dans la cité ».

I. « L'Amour se fait chair »

« Les Apôtres des milieux déchristianisés découvrent chaque jour que pour parler de la Bonne Nouvelle, **il faut d'abord vivre de la même vie**... La présence non seulement physique mais spirituelle, qui suppose **la communauté de vie**, est essentielle au témoin... »

« Lorsque le Verbe s'est fait chair, il s'est fait pleinement homme comme nous... Il a pris notre nature et l'a assumée... L'incarnation du chrétien suivra son modèle. Être apôtre, c'est tout prendre, tout pénétrer... »

Vivons-nous physiquement et spirituellement la vie de ceux qu'on veut évangéliser ?

Méditation : Je pense aux valeurs, à la foi humaine ou spirituelle, à la spiritualité (élévation intérieure...) de mon milieu de vie (Famille, Association, clubs... Milieu professionnel, etc...)

II. La mission est religieuse, civique, sociale

« Pour convertir le monde, il ne suffit pas d'être des saints, et de prêcher l'Évangile : ou plutôt l'on ne peut être un saint et vivre l'Évangile qu'on invoque sans s'efforcer d'assurer à tous les hommes des conditions de logement, de travail, de nourriture, de repos, de culture humaine... sans lesquelles il n'est plus de vie humaine. Aussi, la mission du chrétien n'est pas seulement un apostolat : c'est la convergence de trois actions simultanées : religieuse, civique et sociale... »

« Ce n'est pas avec un colis que vous rassurerez votre conscience... La charité est un bien lorsqu'elle témoigne d'un amour. Elle est un mal quand elle veut dispenser de la justice. »

« Le chrétien n'attendra pas d'être un saint pour s'engager. Il lui suffit d'y tendre pour avoir le droit, le devoir et la grâce... »

Méditation : Je pense à mes engagements sociaux que j'ai eus dans ma vie ou que j'ai maintenant ou aux engagements sociaux de l'Église que je soutiens (Secours catholique... C.C.F.D.... Laudato Si...)

III. Devenir l'instrument missionnaire de l'amour de Dieu

*« L'action du chrétien sera d'abord surnaturelle. Elle sera un apostolat, c'est-à-dire la diffusion de l'Évangile, et la **communication de la vie divine**... Être apôtre, c'est donc s'ouvrir au don de Dieu pour pouvoir, modeste instrument de son œuvre, le communiquer au monde. »*

*« Si l'apôtre n'a pas le désir profond **de faire aimer** par tous ses frères **le Dieu qu'il aime** par-dessus tout, son action ne sera plus un apostolat mais une propagande... »*

L'amour de Dieu est à l'œuvre dans tous les germes de Résurrection qu'il faut révéler et faire grandir.

« Voici que Dieu veut travailler par nous ...Il faut donc découvrir tous les germes de Résurrection de notre pays et ceux de l'Église... Il nous faut prendre les devants. C'est du nouveau qu'il nous faut faire. »

Débat : Cherchons-nous à faire aimer le Dieu que nous aimons ou en restons-nous à une action humaniste où nous ne parlons jamais de Dieu ? Cherchons-nous à voir et faire grandir tous les germes de Résurrection dans ceux que nous rencontrons et qu'est-ce que ça veut dire pour nous ?

IV. Devenir partenaire du monde

« **Le monde a besoin de l'Église pour sa vie ; l'Église a besoin du monde pour sa croissance et son achèvement.**

Ce monde, le missionnaire doit l'aborder avec une **sympathie loyale mais lucide...** Il importe pour faire la mission d'être au monde et d'y être bien. Il faut l'aimer tel qu'il est, être prêt à y entrer et à y vivre sans réticences, sans retours en arrière, sans regrets superflus pour les beaux jours de la chrétienté. L'esprit missionnaire c'est le goût d'une **présence sympathique (un regard positif) au monde païen**, lucidement consciente de ses valeurs et de ses manques, suffisamment humaine pour que ce monde voie dans le missionnaire un frère selon la chair et puisse le reconnaître pour un des siens ; assez surnaturelle pour que le monde n'en demeure pas là et sache accepter, de ce frère chrétien, le message de la croix. »

« Il y a un mur qui sépare l'Église de la masse. Ce mur, il faut l'abattre à tout prix, pour rendre au Christ les foules qui l'ont perdu. »

« **Bien loin de fuir le monde, le chrétien a pour tâche de l'achever et de l'assumer...** Au lieu de fermer les yeux au progrès, le chrétien y croit et y travaille pour achever la création...

» « Le Christ n'est pas venu excommunier le monde mais le baptiser de son sang. » La mission est une conquête « amoureuse » du monde : « **La conquête est amoureuse et non d'asservissement...** le missionnaire ne cherchera pas à recruter, à faire venir à lui les incroyants, mais encore et surtout à se mêler à eux pour les sauver tels qu'ils sont : **action centrifuge** qui doit faire de l'Église le ferment de la masse immense et le sang jeune qui lui rendra la vie. » « **Il faut commencer en soi-même la conversion du monde.** »

Débat : Aimons-nous le monde et cherchons-nous à le conquérir « amoureusement » ? Que voyons-nous de bien dans le monde d'aujourd'hui ? Qu'aimons-nous dans le monde moderne actuel ?

V. Être missionnaire, c'est renoncer à soi-même :

« **Se renoncer, s'adapter et accueillir les valeurs** : ces trois attitudes de l'apôtre sont fondamentales ... Renoncement et acquisition ... Renoncement à ses particularités propres : éducation, goûts, culture et même langue maternelle... »

« Renoncement qui consiste non pas à se détruire mais à **vivre en neutralisant les germes de mort que sont nos tendances du mal** : ascèse dans le monde, aussi constante, bien que moins radicale, que la mortification religieuse... »

« Renoncement aux procédés humains de persuasion et à nos propres forces »

Renoncement de la Croix : « Ne cherchons jamais le Christ sans la Croix ! »

Tous ces renoncements pour faire confiance à Dieu et au Christ dont nous sommes les instruments !

Débat : Quels renoncements notre mission exige-t-elle (peut-être le renoncement à l'efficacité, à la comparaison avec le passé chrétien, à savoir où on va...)

VI. La mission comme une surabondance du cœur

« **Ce qui s'oppose à la contemplation, ce peut être l'activisme** : les procédés, les recettes, appliqués de l'extérieur et parce qu'ils sont artificiels, sont voués à l'échec. **Mais ce n'est pas l'action.** Car celle-ci n'est **que la manifestation et le débordement au dehors d'une surabondante vie de foi et d'amour...** La mission commence donc par la contemplation et par notre sanctification dans la vie telle qu'elle est « la vie intérieure, c'est l'irradiation de la foi en toutes nos puissances, l'épanouissement de l'état de grâce et de l'habitation en nous des trois Personnes Divines... »

« **Il faut faire jaillir votre sainteté des conditions de vie qui vous sont faites** et de ce que vous devez vivre. Ne doutez pas que votre sainteté y soit contenue. Elle est dans l'accomplissement intégral, consciencieux, surnaturel et pieux de votre tâche professionnelle. »

La mission est la surabondance d'un cœur rempli de Dieu rencontré en lui-même et dans notre vie concrète personnelle.

Méditation : Je prends conscience de ce qui habite mon cœur en surabondance au point de me donner le désir de le répandre autour de moi (Foi... Joie... Amour... Espérance... Souffle... Force... Sainteté...)

VII. La mission est une grâce d'abandon à Dieu...

Pour être missionnaire, il faut se tourner vers Dieu, le contempler, se remplir de Lui ...et s'abandonner à Lui, se laisser porter par Lui : « *L'essentiel, c'est de se faire humble et accueillant devant Lui, de laisser envahir notre âme par sa force et par sa douceur. Ce n'est donc pas affaire d'invention humaine mais **d'abandon filial et persévérant à la grâce intérieure qui nous travaille sans cesse.*** »

Méditation : Je m'abandonne entre les mains de Dieu et me laisse porter par ce que je sens être sa grâce pour remplir la mission qu'il me confie.

VIII. La mission au croisement du Tout Autre et du tout proche

La mission a sa source en Dieu à la fois tout proche de l'homme et infiniment transcendant à l'homme, tout autre que l'homme.

« *Si Dieu n'est qu'immanence, voici l'homme enfermé en lui-même, prisonnier dans l'univers et*

privé à jamais de tout dépassement. C'est l'humanisme païen. Si Dieu n'est que transcendant, le monde perd toute signification. Il ne communique plus avec la pensée et l'amour. Il devient ténèbre et péché et l'homme inapaisable inquiétude. Mais si Dieu est celui qui est à la fois le plus haut et le plus proche, tout s'éclaire ; l'humanisme se trouve deux fois fondé. »

« Le saint réussit, dans son être, la synthèse des deux richesses. Il est l'homme de la Transcendance et de l'Immanence, l'homme du ciel, et l'homme de la terre, l'homme de Dieu et l'homme des hommes. »

Débat : Voyons-nous Dieu à la fois proche de nous et de ceux à qui nous voulons le révéler, et à la fois transcendant, tout autre, au-delà de ce que nous connaissons de Lui, toujours à chercher ?

IX. Le missionnaire propose Dieu en nourriture

La plus grande déception du missionnaire : ne pas arriver à donner Dieu à ceux qu'il veut évangéliser, en rester aux valeurs humaines, à la foi humaniste...

*« L'apôtre était parti joyeusement, porteur de la Bonne Nouvelle... Et voici qu'après avoir fourni ce long effort, au moment où il parvient à pied d'œuvre où le contact est rétabli... **il se découvre soudain les mains vides.** Le message s'est obscurci, le trésor a été dissipé... Il a laissé fuir le trésor divin, il ne lui reste plus qu'offrandes humaines... »*

Cela vient des limites du missionnaire pas assez habité par Dieu dans la surabondance du cœur ou de ceux à qui il s'adresse et qui sont imperméables au Message.

« On ne parle plus de Dieu. Dans ce monde qu'il a fait, il n'a plus sa place. Il est devenu l'Absent. Comment rester insensible et muet devant ce fait et ce scandale ? »

« L'esprit apostolique peut devenir prosélytisme ou recrutement, la charité philanthropie ou camaraderie partisane. L'espérance peut n'être que confiance en la possibilité infinie du progrès, la foi en l'homme découronne de ce qui fait sa plus authentique noblesse : son incapacité à s'achever sans se dépasser lui-même et accueillir plus grand que soi... »

Et pourtant, « l'homme ne se rassasie pas seulement de pain, ni de bien-être, ni de dévouement, ni de tendresse humaine, de quelque nom qu'il le désigne, il est affamé de Dieu. »

Méditation : Je présente à Dieu mes « mains vides », tout ce que j'estime être des lenteurs et même des échecs dans ma mission qui n'a pas réussi à donner Dieu aux autres !

X. Le missionnaire évangélise un monde en devenir

« Évangéliser aujourd'hui, cela ne veut pas seulement dire prêcher à haute voix l'Évangile sur une place publique. Cela veut dire assumer dans le Christ cette civilisation qui se prépare si vite, baptiser les structures nouvelles... » « La tâche de l'Église n'est pas de conserver le monde tel qu'il est, même s'il est devenu chrétien, mais de le conserver chrétien tel

qu'il ne cesse jamais de devenir autre. Être chrétien, c'est accepter d'entrer dans un constant appel transformant le monde et l'homme »

Débat : quels changements du monde, quelles grandes transformations du monde mériteraient d'être évangélisés aujourd'hui où tout va de plus en plus vite ?

XI. La mission : un appel à la conversion

*« Il ne s'agit pas seulement de perfectionner et d'épanouir, en les christianisant, les valeurs temporelles. Il faut encore les purifier, les délivrer du mal, les orienter et les ouvrir sans cesse aux valeurs éternelles... Ainsi la cité temporelle ne se sauvera **que par une conversion**. Son unique voie, ce sera la voie douloureuse, celle qu'a suivie le Christ, celle qui mène à la Croix. L'acte suprême du salut de la cité, celui qui seul l'achève et le transfigure, c'est le sacrifice du calvaire... »*

Débat : *Notre mission est-elle une valorisation des valeurs humaines ou un appel à la conversion, à une mort à soi et à une résurrection en Dieu et par Dieu ?*

XII. Abattre le mur de séparation pour une nouvelle communion !

*« Jadis, paroisse et commune n'avaient qu'un même vocable, parce qu'elles coïncidaient totalement. Aujourd'hui, elles n'ont plus ni la même mesure ni la même extension. Car un fait primordial s'est produit comme à ses origines, **l'Église se retrouve dans un monde en partie paganisé**. Mais avec cette double différence : d'une part, que ce paganisme n'est plus, comme celui du début, élémentaire et encore religieux ; il s'est constitué en mystique organisée en humanisme athée ; et d'autre part, que l'Eglise n'est plus naissante : elle a derrière elle des siècles de chrétienté. Dès lors, on comprend le malaise... Paroisses, œuvres, institutions, n'ont pas grandi aussi vite que les réalités et les groupes sociaux, spécialement ces dernières décades ni, surtout, dans le même sens. Elles sont tournées vers l'intérieur et non vers l'humanisme qui s'élabore. **La vie contemporaine s'est constituée en dehors du christianisme** ; comme si le christianisme ne visait plus qu'un pays fictif. »*

« Une masse immense de nos frères a perdu non seulement le contact vivant avec Dieu, mais jusqu'à son souvenir. Des vies d'apôtres se consomment dans une stérilité apparemment totale, des élans magnifiques se heurtent à une indifférence placide à l'égard de la foi ou à son refus concerté... »

*« **L'ensemble de nos populations ne pense plus chrétien. Il y a entre elles et la communauté chrétienne un abîme**. Pour les atteindre, il faut sortir de chez nous, aller chez eux !... » « L'absence de Dieu n'est pas géographique, comme s'il y avait seulement certaines zones qui lui échappaient. C'est une absence congénitale et universelle : à la fois un fait et une intention systématique ; **Dieu est absent, banni, expulsé du cœur même de la vie**. La société s'est refermée sur cette exclusion. **C'est un vide, un désert de Dieu.** »*

« L'Église est devenue étrangère au monde, et le monde également étranger pour l'Eglise... Il y

a un mur qui sépare l'Église du monde... »

Et le cardinal Suhard demande que nous commençons par aller vers le monde en vivant avec lui une communion de destin remplaçant cette séparation, une communion de destin appelée à devenir une communion en Dieu...

Débat : Dans quels domaines voyons-nous une séparation de plus en plus grande entre ce que dit le monde moderne et ce que dit l'Église ?

XIII. Le Prêtre, missionnaire dans la faiblesse

*« Être prêtre, cela ne consiste ni à copier servilement des formes valables de jadis, ni à innover par principe, mais à traduire le message en termes contemporains. Le prêtre doit s'adapter... **le plus haut message que transmet le prêtre, c'est sa vie qu'il donne...***

*Il porte en lui les contraires. Il concilie, au prix de sa vie, la fidélité à Dieu et la fidélité à l'homme. Il a l'air pauvre et sans force. **Et, de fait, il n'y a rien de plus faible qu'un prêtre.** Il n'a en mains ni les moyens politiques, ni les ressources financières, ni la force des armes... Sa force, à lui, c'est d'être désarmé et de pouvoir tout en celui qui le fortifie... »*

*« Le Sacerdoce a été inventé par l'Amour, il est l'amour même, la trouvaille dernière du Seigneur. Avec **l'Amour, tout s'éclaire dans le prêtre... Son don sans retour est le secret de son rôle ici-bas.** Dans ses fonctions sacrées tout se fonde, tout se fond dans l'Amour. C'est lui qui fait l'unité du prêtre ; c'est lui qui fait sa force. C'est avec ce levier qu'il soulève le monde. »*

Débat : Sans prêtre, la mission chrétienne est-elle possible ou manque-t-elle de quelque chose d'essentiel ?

XIV. Être témoin, c'est faire mystère

*« Être témoin, ce n'est pas faire de la propagande, ni même faire choc, c'est « **faire mystère** »...beaucoup moins pour convaincre que pour 'faire signe' ».*

*Le prêtre est par excellence le témoin-mystère par sa double appartenance, son double appel : « **il est l'homme de Dieu et l'homme des hommes** » « Le sens de sa vie est dans cette unité et cet écartèlement : l'appel de Dieu et l'appel des hommes. La mystique de consécration doit se compléter par une mystique d'appartenance. **C'est en appartenant à ses frères que le prêtre ressemblera au Christ...** »*

Sommes-nous des témoins qui un font signe en « faisant mystère » ?

Méditation : Je pense à tout ce qui pour moi fait le mystère « du prêtre » et du chrétien !

XV. Les missionnaires de l'inquiétude :

« Comme le Christ, le prêtre apporte à l'humanité un bienfait sans égal : celui de l'inquiéter. Il doit être « le **ministre de l'inquiétude** » ! Le dispensateur d'une soif et d'une faim nouvelles. L'inquiétude que doit semer le prêtre, c'est cette crainte de Dieu, ce tourment de l'infini... Sa façon à lui d'être un bon citoyen, c'est d'être dans l'obéissance la plus sincère à l'autorité légitime, 'l'éternel insatisfait' : non pour troubler la paix sociale mais pour en préparer, à chaque moment, la réalisation la plus haute... Et dès lors, on peut dire sans contradiction : sa manière de semer l'ordre, c'est de le remettre en cause ; sa façon propre d'obéir aux lois des hommes, c'est d'en appeler sans cesse à la loi de Dieu... »

Être missionnaire, c'est donc inquiéter et remettre en cause l'ordre établi pour ouvrir à plus grand que nous. **Mais si l'on doit inquiéter, on ne doit pas être inquiet** car l'Église malmenée, ignorée, rejetée ou pas écoutée, vit sa mission dans la confiance totale au Christ qui lui redit sans cesse « **Ayez confiance ! J'ai vaincu le monde !** »

Sommes-nous des missionnaires de l'inquiétude pleins de confiance ?

Méditation finale : Je pense à tous ceux qui autour de moi semblent heureux sans Dieu et je cherche ce que je pourrais dire ou faire pour les « *inquiéter* », pour leur faire prendre conscience qu'ils ratent quelque chose, le Plus de Dieu, notamment lors des grandes fêtes religieuses structurant la vie humaine (naissance, mariage, décès, grandes étapes de la vie...)



Un débat de KTO au collège des Bernardins en 2012 : Cardinal Suhard : quelles sources d'inspiration 50 ans après Vatican II ? - <https://youtu.be/vpTk15d6jOo>